



"CASSÉ", UNE COMÉDIE À LA FEYDEAU CHEZ LES OUVRIERS.

**CASSÉ**  
THÉÂTRE  
RÉMI DE VOS

**LA LEGENDE DE BORNÉO**  
THÉÂTRE  
COLLECTIF L'AVANTAGE DU DOUTE

*La souffrance au travail dénoncée au travers d'un vaudeville et d'une enquête. Salitaire.*

Début janvier, deux spectacles ont débuté en région parisienne sur le même sujet : les souffrances au travail. Réalité à chaque fois dénoncée par l'humour le plus franc du collier. Le premier, *Cassé*<sup>1</sup>, emprunte les chemins classiques du théâtre : un texte écrit par un auteur d'aujourd'hui pour un metteur en scène (Christophe Rauck, patron du TGP). Le second a vu le jour tout autrement au Théâtre de La Bastille, au sein d'un « collectif » comme il en fleurit tant,

où les acteurs s'emparent de leur destin sans attendre qu'un metteur en scène ne les y invite. La bande de L'Avantage du doute a puisé son matériau dans l'enquête, la rencontre de témoins, la lecture de livres. Mais s'ils passent au crible le travail, ils le font par le prisme de l'intime et de la subjectivité. Simon nous accueille ainsi tel un vieux comédien souriant prenant sous son aile la jeune génération... et cachetonnant avant la retraite. Cette mise en bouche servie, les

claquements de porte et les effets de répétition à la Feydeau, mais... chez les ouvriers et non pas chez les bourgeois. Virée d'une boîte d'électroménager (au nom en -ex) dissoute dans le marché mondial, Christine ne supporte ni son licenciement ni la résignation de son mari, Frédéric, un ex-préposé à l'informatique relégué au transport des poubelles. Dans un décor hyperréaliste où la cuisine intégrée finit démultipliée sur une gigantesque toile peinte, les deux personnages se débattent avec l'angoisse de l'avenir tout en brassant situations et discours de manière électrique et désabusée. Car le mari n'aura pas d'autre solution que de se faire passer pour mort afin de toucher l'assurance-vie. Un énième degré sur un sujet aussi lourd est-il possible ? Oui quand la farce, convaincante, est portée par des acteurs engagés à fond. Virginie Colemyn (voix et corps envahissant la scène avec tendresse) et Grégory Gadebois (jeu plus terrien) jouent à l'unisson. Ils sont magnifiques.

**EMMANUELLE BOUCHEZ**  
<sup>1</sup> Actes Sud Papiers, 126 p., 17 €  
‡ *Cassé*, jusqu'au 12 fév., TGP, [Saint-Denis] (93), tel. 01-48-13-70-00 | *La Légende de Bornéo*, jusqu'au 30 janv., Théâtre de La Bastille, Paris 11<sup>e</sup>, tel. 01-43-57-42-14

nouveaux modes de travail (la productivité conjuguée à l'hyper-mobilité) sont étalés sur le tapis : Mélanie et Nadir – les acteurs assument leur vrai prénom – incarnent un couple aux prises avec la répartition des tâches comme s'il s'agissait d'une réunion de boulot... Puis ils décryptent leur vie au lit, réceptacle ultime du stress subi dans la journée. Les cas d'école s'enchaînent (le surmenage à Pôle emploi traduit par le ballet hystérique et clownesque d'une employée ; la belle-sœur regardée en coin parce qu'elle préfère la précarité de la vie d'artiste...). Ce corpus de bric et de broc, certes monté à la hache, déclenche un rire libérateur : le miroir tendu est efficace.

Le spectacle de Rauck et De Vos est tout aussi éclairant. Pour répondre à la commande du premier, Rémi de Vos – 48 ans et beaucoup de métiers exercés avant celui de l'écriture – s'est glissé dans les rails du vaudeville. On y retrouve le mari, la femme, l'amant, le placard, les

**THIS IS THE END**  
CIRQUE  
CNAC, 23<sup>e</sup> PROMOTION